

SEMENCES DE VENTS

1° PARTIE



Ma poésie

Ma poésie

C'est du venin c'est du fiel

Je la crache à tous les vents

À tous les temps

Ma poésie

Ce n'est qu'épines et rocailles

Je la jette en sang dans les rues

Dans les rues

Ma poésie

Etrangle l'âme

Torture la conscience

Ma poésie

C'est la morsure du serpent

La hache du bourreau

Le garrot de l'inquisiteur

Le verdict du jury

Ma poésie

S'écrit dans toutes les langues

Prend toutes les couleurs

Ma poésie

Ce sont larmes et prières

C'est l'enfant écartelé

L'homme qu'on fusille

La mère qui pleure

L'oiseau qui agonise

La fleur qu'on piétine

Ma poésie

Est un cri de désespoir

À la conscience du monde

À vous

Monsieur ou madame qui lisez

Ma poésie

C'est le couteau du suicidé

La corde du pendu

Le linceul du mort

Elle griffe l'air et le ciel

Et le temps et les âmes

Ma poésie

Se déchaîne contre l'inertie

Elle secoue le vide et le néant

Elle râpe elle lime la raison

Jusqu'à la déraison

Je la secoue en de vains efforts

Ma poésie

Court intrépide et

Folle d'amour

Ivre devant tant d'inconscience

Elle chavire se noie se relève repart

À l'assaut de hautes citadelles

Ma poésie

C'est moi et puis plus rien...

À quoi ça sert l'amour

À quoi ça sert l'amour

Dans l'océan de

Mon cœur lourd

Troubadour aux

Sortilèges ardents

Sans aucun détour

À quoi ça sert l'amour

Dans la boutique

Aux petits fours

Loin des rives

Du fleuve Amour où

Parfois la vie tourne court

À quoi ça sert l'amour

Dans cette antique

Demeure loin du bourg

Et dans cette tourmente

Le musicien sourd

Arpente son piano de

Ses doigts gourds

À quoi ça sert l'amour
Quand on est fou pour toujours



Dans ma poubelle

Ce matin

Dans ma poubelle

Y'avait

Un exemplaire

Du Capital de la Bible et ses Evangiles

Et toutes sortes de livres

Le rapport du M.I.T (*) et d'autres encore

Ce soir

Dans ma poubelle

J'ai mis

Mes habits de sortie et mes souliers vernis

Mes économies les grosses et les petites

Mes parents en photo s'entendent

Ma table et mes chemises

Mon frigo mon lavabo

Mon lit au complet

Ma télé en pièces détachées

Et d'autres objets du même style

Par-dessus

J'ai mis

Mon appartement et ses clés

La cheminée tête en bas

Ma voiture de travail

Celle du dimanche

Celle des vacances

Celle de mon fils mon fils

Celle de ma femme ma femme

Et la moto du dernier le dernier

Et aussi ma résidence au second degré

J'ai mis aussi

La carte du parti

Et l'effigie de Jésus Christ

Avec ce qui reste de papier

J'ai écrit ceci

Et je m'en vais

Salut

Regardez bien votre poubelle

Demain en vous levant

(*) *Massachusset Institute of Technology*

Mon cœur

Mon cœur n'est que rocs et rocailles
Qui s'escriment aux accents de liberté
Dans la prison demeurée de pauvres vertébrés
Qui couvrent l'antique planète de leur paternité

Mon cœur s'est estompé en mille flambeaux
Sur les flancs abrupts des noires lunes
Qui font grincer les dents des artistes ratés
Au fond des chambres de l'oubli

Mon cœur s'est emmuré dans l'indifférence
De ce qui est dans la lumière du ciel
Des signes d'allégresse annoncent le messager
Sœur Anne depuis des siècles observe attend

Mon cœur a disparu au coin d'une rue
Accroché au porte-manteau de la vie
Qui se trémousse et qui tousse
Par-dessus les vieux hêtres rabougris
De la place qui ne dit mot

Mon cœur aime les jaunes pissenlits

Qui sourient avec le soleil

Mon cœur aime les bleus bleuets

Qui s'amuse avec le ciel d'été

Mon cœur aime les rouges coquelicots

Qui clignent de l'œil à la venue du drapeau

Dont l'ombre gigantesque cache

Le mégot de cigarette jeté par le clochard

Qui tout à l'heure heurtera de plein fouet

Une automobile arrivant à vive allure

Mais mon cœur n'est plus qu'une idée arrosée

Des pluies des vents d'ouest des pluies de

La mousson qui ont oublié leur fonction

A cause de quoi

Une idée d'incertain et de vague goût rance

Qui lèche les lèvres de l'aimée aimante

Fausse réalité vrai mensonge

Le mystère pleure comme l'élève nul en tout

Mais qui aime les hautes herbes et le soleil

Du foin plein le visage

Mon cœur est un marteau piqueur
Qui râpe et arrache la chaussée du corps
Qui le supporte et en a marre

Mon cœur est l'ouvrier
Qui tremble avec la machine
Sous la neige qui vient étoiler
Ses cheveux grisonnants

Mon cœur n'est pas
Tous ces écrits par une machine
Qui se le veut mais qui n'est pas
Il est mais où est-il où est-il

Me voici chevalier à la piètre figure
Bafouilleur saturnique pachyderme famélique
Me voici avec mon assortiment de farces et
Attrapes dans mon arrière boutique
Ya des visages de musée et
Des gouttes d'eau amères qui se distillent
Pour être bues

Me voici premier de cordée
À l'assaut de sommets inviolables
Où la raison et la folie
N'ont plus d'attraits et où rien n'existe
Que ce qui n'existe pas...



Qu'est-ce que vivre

Qu'est-ce que vivre en vérité

Un amas de jours qui

S'agglutinent et s'amoncellent

Des riens qui s'ajoutent

Se bousculent

Des hasards de misères

Des rêves et peut-être la chance

Et aussi le malheur...

Et au bout de la ligne

Un sursaut de poésie...

Et la vie s'est éparpillée au

Temps frais du monde ignorant

Et la vie s'oublie dans

La force et le travail

Et la vie a chaviré

Dans les habitudes

Au jour le jour

Mais qu'est-ce que vivre en vain

Une symphonie inconnue

Un point d'interrogation

À la face de Dieu

Un défi à l'homme de science

Une honte pour le piéton

De la rue St Vincent

Et l'ouragan a tout balayé

Même l'écrit

Et son rimailleur

Et un point clôturera

La chute

Je suis

Je suis

Ce soldat

Vu couché

Dans cette mare

De boue et

De sang

Je suis

Cet enfant

Sans vie

Sur son lit

De faim

Je suis

Ce laboureur noir

Terrassé

Par la fièvre

Je suis

Ce missionnaire

Accablé de

Maux et

D'inquiétudes

Je suis...

Non

Tu n'es plus rien

Qu'un pantin

Désarticulé

Qu'une marionnette

Sans vie

Ce que je ressens

Y'a des mots
Y'a des cris
Y'a des silences
Y'a rien
Rien d'assez fort
Pour exprimer
Ce que maintenant
Je ressens
Au plus profond
De moi



À Dali

À Dali (pas Dada pour Dalida)

Le grand masturbateur sorti du déjeuner

Les yeux en tâche d'huile sur la route

Suçait le réglisse de tante Agathe

En courant les ruelles

Langes de seigneur en veine de réussite

Traînant dans les caniveaux près d'où

Le grand masturbateur au sortir d'une assemblée

Chanta alléluia en désespoir de cause

Se roula dans l'herbe bleue

Sous le ciel jaune et le soleil riait avec ses dents en

Caries de rayons gamma sur des cellules de plomb

Qui gravitaient tout en bas à des milliers de vies

Un regard sur les toits il plongea dans la béatitude

D'un monde sans lendemain trop présent

Alors la nuit se dévoila comme à l'habitude plutôt noire

Un peu bleu marine sans casque cette fois et

L'écrevisse se tordit de rire et se retrouva dans la

Casserole d'un consommateur il en mourut d'aise

Pour avoir trop regardé les défilés d'images à en

Perdre la boule de ficelle

Dans le ciel un avion chuchota des silences en points d'exclamation

S'écroula livide sur les platanes de la place où

Le grand masturbateur sur le chemin de l'école

Jouait à l'économie politique comme son père au

Tiercé le dimanche matin

Faites vos jeux

L'indice des prix des cacahuètes va si cela continue

Dépasser celui des chaussettes en matières synthétiques

Indéformables si on les laisse dans leurs boites

Perplexe il ferma les yeux et s'endormit

Il se réveilla mille ans plus tôt attaché à un poteau

Au centre d'un cirque où couraient des gens

Pour un ballon à peine rond à cause de la gravitation

Personne n'y faisait attention alors

Un vieux lion lui lécha les pieds

Et il se tordit de rire

Je suis mort

Je suis mort ce matin avant le lever du soleil

Aujourd'hui tout est nouveau et inconnu

An I de l'éternité

Adieu amis amies amours et chagrins

Je suis mort à 4 heures du matin

À l'heure du dernier train celui qui mène partout

Et nulle part et qui ne s'arrête qu'ailleurs

Si le cœur vous en dit c'est gratuit

Il suffit d'appuyer sur la gâchette comme Ernest ou Henry

Pas de demi tarif c'est gratuit j'vous dis

Vallons vallées coteaux rivières

Tiens la maison de mon enfance

Mon père courbé dans ce champ

Et ce petit à côté qui joue

Qui est-ce

Instantanés de la vie éclairs de souvenirs

Le train roule à 100 km heure

Plus d'ennui plus de peur

Plus de facteur de percepteur

Plus d'Annie plus de Françoise

Des images sur la vitre

Attention

Et le contrôleur est venu avec sa poinçonneuse

Curieux contrôleur dans sa livrée de St Pierre

Barbu hirsute plutôt comme Jésus

Je ne sais plus qui

Mon cousin Léon

Quoi mon ticket n'est pas bon

Il me faut payer un supplément ou sauter à bas du train

Marécages lugubres

Et sinistres où me voici tombé

Moi qui croyais que qui croyais que

Croupir parmi les larves les vers les mollusques

Mais mon destin n'est pas là

Remontons dans le train

Il suffit

Théories échafaudées dans la brise des marées

Il suffit d'une jeune fille

Ricanements solitaires dans une chambre abandonnée

Il suffit de deux yeux brillants d'un éclat neuf

Pincements sardoniques les larmes vers le plafond

Il suffit d'un corps frêle entre les doigts...

Grincement d'os entre les mouvements d'air

Il suffit de la vue de la simple vue de...

L'esprit écrasé contre le mur du temps

Poussé çà et là et les miroirs qui s'illuminent

Illusions au fond du creuset d'une vie insipide terne...

Des mots une voix fraîche et simple les vagues des mers

Des instants de dérision tout s'écroule tout s'étouffe

(Réinventer la vie réinventer ma vie et comprendre celle des autres)

Inutile être qui s'escrime en vaines charades

Il est bien mort le temps

Il est bien mort le temps

Et le vent a soufflé dans les cordages

Et les voiles gonflées bateau où es-tu

Il suffit d'une fille...

Mais cela est faux et détruit

Rien pas même le chant du grillon perdu dans les dédales
D'une ville qui se tortille s'enfle et étend ses mandibules
En vain désespoir arpente les rives grosses vagues écumes et tempête livide tête

Dieu curé curetons bonne bonne sœur

Un fœtus qui cuit dans la marmite et Satan existe-t-il

Il suffit d'une fille aimée aimante

Et tout à l'entoure cesse d'exister

Un fragile instant une lâche seconde

Le temps d'un soupir le temps d'une morsure

Mais tout déjà est revenu les bruits la chambre la ville le monde...

Esprit hagard au bord du gouffre quel gouffre

Celui de l'incertain celui de l'illusoire

Cruelles inquiétudes intrigues être être

Immenses points d'interrogation à la face du démon

Sur le parvis derrière la place une montagne d'immondices et

Un corps au milieu d'autres le mien bien entendu

Il suffit d'une fille aimante aimée

La sincérité est morte avant le lever du monde morte de peur

Devant le premier homme morte de la peste du choléra du cancer

Et de toutes sortes d'autres maladies

Enfants endormis sur la table la lampe brille

Un livre d'histoire je crois elle est bien bonne

Et dehors des notes des notes...

Il suffit...

L'amour

Au temps des mirages enfantins le rire l'emporte sur le chagrin
Et le soleil timide n'arrête pas de consumer les bibles anciennes
Quelque part il existe bien un être qui sait ce que l'amour veut dire
Tant pis j'en ai pris mon parti
L'amour s'est enfui avec St Ex au fond de la Méditerranée
Seul le Petit Prince devenu berger à force de dessiner des moutons
Pourra me le dire lentement sûrement avec beaucoup de tendresse et d'affection
L'amour se décline au rythme du diapason
Et toutes ces filles jeunes ou moins jeunes que je crois sur mon chemin passent
L'air dédaigneux...
Alors pourquoi croire en un Dieu qui n'existe que dans la mémoire de ceux qui
ont souffert
Trop égoïste trop égocentrique je reste rivé sur mes petites misères oscillant
Entre la folie pure et le médiocre génie
Qu'importe devant le guichet impatients beaucoup attendent
Amour ennui habitude à quoi bon
Il faudrait réinventer la vie chaque jour chaque minute chaque seconde
Beaucoup disparaissent dans les charniers maintenant maintenant
Oui à ce moment si présent si pesant
Alors l'amour le fol amour celui de Jésus de Moïse de Mahomet de tous les
Prophètes de tous les lieux de tous temps est synonyme de persécutions

J'en pleurerais de rage si j'avais encore des larmes...

Allez allez badauds passants clients pour deux cents francs vous revivrez

Hiroshima comme si vous y étiez bien calés dans votre fauteuil en cuir made in

Hong Kong fabriqué par des gosses de cinq à dix ans

Alors n'en parlons plus

Tout se mélange dans mes neurones neuroleptisés et à force de désespérer je

Trouverai peut-être un strapontin inoccupé dans cet univers démentiel où se vit

La vie de sept milliards d'êtres humains

Croire

Oui il faut croire malgré tout malgré les « on dit » les « peut-être » les « il va bien

Falloir que »

Oui croire en l'amour tendresse source d'inspiration des poètes du plus

Mécréant au plus mondain à ne plus que penser et qui croire

Vas-y

Va va va donc oui mais vas-y va

Raconter sur les chemins ce qui te retient ce qui t'attire

Et le vent lancinant abreuve l'être de souvenirs anciens

Où es-tu passé toi qui te croyais au centre du monde

Les fleurs de lys sont fanées les roses sont pourries

Après treize ans elles gisent maintenant dans le limon des plus grands fleuves

Du Gange au Nil en passant par le Zambèze et l'Amazonie sans oublier le

Mississippi

Toute civilisation a une fin

L'avenir de ceux qui se disent blancs est aussi plat qu'un terrain de tennis aussi

Tortueux qu'un parcours de golf

Plus rien n'a d'importance

L'avenir appartient aux femmes des quatre coins du monde

Quand on pense que ce sont des armes françaises américaines ou russes qui

Tuent des peuples millénaires

Si j'avais su j'aurais été lièvre fier et sauvage respirant l'herbe parfumée et la

Douceur des champs fraîchement labourés

Il n'y a plus rien à dire à écrire à faire

Voici venu le temps de l'homo robotus avec son cache-sexe et ses paquets de

Capotes

Voici venu aussi le temps des femmes libérées avec leurs pilules leurs stérilets et

Autres diaphragmes à en mourir de rire même si l'abstinence n'a rien de rigolo
Avec ma gueule de schizo je voudrais être metteur en scène comme Fellini qui
Est parti par la grande porte
Avec lui le cinéma est passé du Moyen Age au 21^{ème} siècle
Mais je mélange tout
De toute façon personne ne peut plus me comprendre
Je suis trop haut perché sur mon figuier ancestral au fond du chemin des
Amoureux oublié quelque part dans un coin galiléen de l'Uzège
Va va va donc sur le sentier escarpé de la vie
Mon être a glissé
Je suis encore plus égoïste que le pape
Qu'attend-il pour aller à Sarajevo Gorazde ou Kigali
Et puis merde pour finir

À toi

À toi la moustique bleue de mes
Nuits de quête
Langue sèche au détour des terrains vagues
Avec dans les yeux aux creux des mains
L'espoir
Un jardin une pelouse des rires d'enfants
Incertain
Certain
Et la caresse de mes doigts notes enchantées
Sur la portée vagabonde de ton corps nu
L'âme en fête
Au feu d'artifice de tous les amours
Retrouvés
Trouvés
Enchantés
À toi la libellule de l'apocalypse to morrow
Verte et grise et belle et magnifique
Les yeux tous emplis de sève qui rougit
Le pain quotidien des jours agglutinés
L'espérance
Une maison sous le ciel de Provence

Blonde
Hautaine
Et le souffle chaud de mon cœur
Au rythme singulier
Entre les pores de ta vie d'être femme
L'âme en fête
Au bal dansant de tous les amours
Chuchotés
Criés
Hurlés
Au firmament de toutes les infortunes
À toi l'autre toi qui est moi
Pour compléter l'ombre et la lumière
Pour inventer pas à pas
Jour après jour
La confiture délicate qui nourrira
Nos vieux jours
Amour
Fête
À toi à qui lointaine
Si proche
Je pense à cette heure
